

Temps mort

18 juin 2010

Je n'ai pas dormi de la nuit.

Qu'est-ce que j'ai fait ? Qu'est-ce qu'on a fait ? Je me suis réveillée ce matin en pensant que c'était un cauchemar, mais c'était bien réel. Comment on va faire ? Se taire ? Se cacher ? Ça me pèse déjà.

Il avait la vie devant lui, tout pour réussir...

Mais ce qui est fait est fait. Avant de partir au lycée, j'essaie de me convaincre que je n'ai rien à me reprocher. Tout le monde se demande où il est. On est à sa recherche. Il faut que j'y aille. Qu'est-ce que je vais faire ? Si seulement, on pouvait revenir à hier soir et effacer tout ça.

17 juin 2013

Trois ans aujourd'hui! Trois longues années où je me sens rongée par la culpabilité. Je me demande si les autres se posent autant de questions. Je me demande s'ils se souviennent, comme moi de la date exacte. J'ai l'impression de mentir à tout le monde. Et sa famille qui se demande s'il est encore vivant !... qui espère qu'il revienne peut-être un jour en leur expliquant qu'il avait juste besoin de partir quelques temps. Et son frère qui accuse toujours Jonathan de l'avoir menacé... J'ai besoin de parler à quelqu'un. Il faut que je recontacte les garçons. Maxime va sûrement me dire de tout oublier et surtout, de ne rien dire à personne... J'espère juste que mon père ne va pas rentrer en disant : « Tu te souviens de ton camarade disparu ?... C'était il y a trois ans déjà »...

Ce mardi-là, dans la rosée de ce matin de janvier, le froid couvrait de givre les feuilles mortes. Ça ne motivait pas spécialement Georges et Didier à aller travailler sur le chantier. Cependant, un effondrement de route, ça reste intéressant. Et c'est assez rare à La Réole. Comme toujours ils parlaient de tout et de rien :

- T'as vu le match hier ?
 - Arrête, m'en parle pas, ils ont hyper mal joué nos bordelais!
 - Ahah, rageux! C'est juste Monaco qui joue mieux!
 - Au fait, il est pas là, Joao?
- Joao c'est le gars qui vient toujours en short même quand il fait - 10°.
- Il doit être encore en retard, celui-là !

Quelques minutes plus tard, Joao arriva enfin. Alors que ses collègues le taquinaient, il rit et s'approcha de l'effondrement. A peine commençait-il à enlever les débris de la route, qu'il tomba sur des ossements.

- Mais qu'est-ce que... qu'est-ce que c'est? bafouilla-t-il. Venez ! Y a un truc bizarre sous la route !

- Qu'est-ce que t'as encore?

Joao se pencha alors et dégagea de l'éboulement, une mâchoire. Cela mit fin aux éclats de rire.

Sous le choc, ils appelèrent immédiatement les autorités compétentes.

Une dizaine de minutes plus tard, les gendarmes arrivèrent sur les lieux. Noémie Voisier était une femme plutôt petite ; elle avait un air sérieux malgré ses 24 ans. Nouvellement

recrutée, elle s'était déjà imposée dans la brigade grâce à ses compétences. Elle faisait équipe avec Serge Guélan, un adjudant expérimenté qui était en poste à La Réole depuis 20 ans.

Ils descendirent dans l'effondrement et inspectèrent les ossements qui semblaient dater de plusieurs années. Ils commencèrent par interroger les ouvriers.

Alexa Davoit, la technicienne d'investigation appelée d'urgence de Bordeaux, descendit de son fourgon. Elle tourna autour du squelette pour le prendre en photo et visualiser au mieux la scène. On aurait dit un vautour tournoyant autour de sa proie, le flash de l'appareil rappelait le cri de cet oiseau synonyme de mort.

Un des ouvriers avait reconnu, autour des ossements, des restes du maillot d'une équipe de basket du coin. Des voisins, intrigués par l'attroupement qui brisait leur quotidien monotone, s'approchèrent mais les gendarmes les repoussèrent et installèrent des rubalises pour délimiter le périmètre.

De retour à son bureau, l'adjudant Guélan, plongé dans ses pensées, affichait un air perplexe et marmonnait des mots inaudibles. Noémie, intriguée, lui demanda ce qui le préoccupait :

- Ce maillot... Romuald...
- Quoi, « Romuald » ?
- Ça me rappelle une ancienne affaire qui m'a marqué. Il y a sept ans, un jeune qui jouait dans la même équipe de basket que mon fils a disparu. Il s'appelait Romuald Demontin et c'était un des meilleurs joueurs de la région. D'ailleurs il avait été sélectionné pour entrer dans un pôle espoir. Il venait juste de l'apprendre. Il est parti faire la fête avec ses copains, il n'est jamais rentré. On a d'abord pensé à une fugue, même si franchement on n'en voyait pas bien les raisons - tout allait bien pour lui - mais on n'a pas trouvé de trace.
- On a envisagé d'autres pistes j'imagine... Une mauvaise rencontre?
- Évidemment, on y a pensé aussi. Sa réussite suscitait beaucoup de jalousies... Mais de là, à tuer ! Faute d'indice, l'affaire a fini par être abandonnée.
- Et la famille, comment a-t-elle réagi ? Il s'était passé quelque chose de spécial avant qu'il ne disparaisse ?
- Les parents étaient effondrés. Et confus. Romuald leur avait dit qu'il partait fêter sa victoire avec des amis à lui. Il n'a pas dit où il allait ni à quelle heure il rentrerait. Quand on a interrogé les copains, personne n'a pu nous renseigner davantage. Visiblement il a quitté la soirée sans qu'ils s'en aperçoivent.
- Il va falloir prévenir la famille...
- Attendons d'être sûrs avant de détruire leurs espoirs. Ça fait sept ans qu'ils attendent son retour après tout.
- D'accord. On a prévenu le Maire ?
- Oui, il devrait être là d'une minute à l'autre... Tiens ! Justement, le voilà !

L'inquiétude du Maire se lisait sur son visage.

- Je reviens de l'endroit où ça s'est effondré. C'est quoi, cette affaire ? Vous avez trouvé des restes humains ? Il y a déjà des rumeurs partout dans la ville ; la boulangère parle d'un tueur en série qui rôde et qui enterre ses victimes... Elle va créer la panique dans tout La Réole. J'avais pas besoin de ça. On a une visite officielle cet après-midi... les Italiens du jumelage... Ah et puis, quand est-ce qu'on va pouvoir commencer la réfection de la route ? Il va falloir faire une déviation...

- Monsieur le Maire, ce sont peut-être des conclusions hâtives mais il semblerait que ce soit la dépouille de Romuald Demontin.

- Nom de Dieu ! Vous croyez ?

- Oui. Je pense.

Ils sursautèrent. Alexa Davoit avait surgi, un dossier à la main. On peut dire que cette femme était pleine de surprises, et dans le travail, on ne connaissait personne d'aussi rigoureux et efficace.

- D'après mes constatations, ce jeune homme est décédé suite à une fracture du crâne.

- Tu sais ce qui a causé cette blessure ? demanda Serge.

- Pour le moment, non. Mais le choc a été d'une telle violence qu'il est mort sur le coup.

- Il n'a heureusement pas souffert, dit Noémie, une pointe de soulagement dans la voix.

- Je n'en serais pas si sûre à votre place, plusieurs côtes ont été fracturées... Cet enfant a sûrement été tabassé à mort.

Alexa fit circuler des clichés du crâne amoché. L'adjudant Guélan les fixait un à un.

- A quoi penses-tu, Serge ?

En effet, Serge était ailleurs, quelque chose le perturbait.

- Je me demande comment on peut avoir autant de rage envers un gamin de 17 ans. Qu'est-ce qu'il a fait pour mériter ça ?

- Il faut de nouveau creuser du côté de sa vie personnelle, ses fréquentations, ses habitudes en dehors des cours.

- Ça n'avait rien donné il y a sept ans...

- Quelqu'un sait pourtant bien quelque chose ! En tout cas, cela ne ressemble pas à un meurtre prémédité. Cette blessure... c'est d'une telle violence... Enfin, je ne sais pas, c'est simplement une intuition...

- Vous avez peut-être raison, coupa Alexa, je vais retourner faire des analyses. Je suis peut-être passée à côté de quelque chose.

Vendredi 13 janvier 2017

Ils l'ont trouvé ! On est foutus. On était au petit-déjeuner. Le téléphone a sonné. Mon père est parti en 4e vitesse, il m'a dit que la route du Netto s'était effondrée et qu'on avait découvert quelque chose d'anormal. J'ai tout de suite compris de quoi il s'agissait. Prise de panique je me suis enfermée dans ma chambre, la gorge nouée. J'ai donné rendez-vous à Maxime et Damien sur les quais pour leur expliquer la situation. C'est Damien qui est arrivé le premier. C'était étrange. Ça faisait longtemps que je ne l'avais plus vu. Il a tellement changé ! Depuis l'événement il a beaucoup maigri. Ses yeux sont cernés et vitreux, ses cheveux ébouriffés. Il semblait absent. Quand Maxime a débarqué, Damien s'est mis à trembler et il s'est assis. Il est resté silencieux. Maxime lui, avait un regard haineux. Son air supérieur et macho ne m'a pas manqué. Je me demande comment j'ai pu être un jour amoureuse de lui !

Il ne cherchait même pas à m'écouter. Il a menacé de nous faire du mal si on balançait tout. On a accepté de continuer à garder le secret.

Revoir les garçons n'a rien arrangé, comme je le craignais.

Guélan et Voisier se préparaient à aller prévenir la famille de Romuald. Noémie n'était pas sereine, elle était stressée, son visage était pâle et ses mains moites. C'était la première fois qu'elle devait aller annoncer le décès de quelqu'un à une famille. Lorsqu'ils se garèrent devant le domicile des Demontin, Noémie baissa les yeux.

- Je ne veux pas y aller, c'est trop dur ! Annoncer la mort d'un adolescent à ses parents, c'est terrible ! Je ne sais pas si j'ai les épaules pour le faire...

- Bien sûr que tu as les épaules pour, tu es faite pour ce métier ! Je me souviens de la première fois où j'ai moi-même dû le faire... Je ne n'étais pas plus rassuré que toi, je te l'assure. Mais même si ce n'est pas facile, ça fait partie du métier.

- D'accord, je viens, dit-elle en soupirant.

Ils se dirigèrent vers la maison et sonnèrent. Une voix grave s'exclama à l'intérieur. Le père de Romuald était apparemment très mécontent de la venue de visiteurs. La voix s'approcha rapidement. La porte s'ouvrit. L'homme était grand, avait les épaules carrées et un air dur sur le visage.

Serge Guélan entama la conversation :

- Bonjour. Monsieur Demontin ? Gendarmerie de La Réole... Nous avons quelques questions à vous poser. Pouvons-nous entrer ?

- A quel sujet ? Ma femme et moi n'avons rien à vous dire. Au revoir.

M. Demontin énervé ferma la porte brutalement mais Serge la bloqua à l'aide de son pied et ajouta :

- C'est à propos de Romuald.

Le père sonné finit par les laisser entrer.

Il leur indiqua où se trouvait le salon. Une femme frêle apparut. La mère sans doute. Son regard s'arrêta sur les uniformes et se figea. Elle avait compris.

Quand ils quittèrent le domicile, Noémie était quelque peu chamboulée, elle resta silencieuse.

Guélan posa une main sur son épaule :

- Ça va ?

- Oui...

- Je sais que ce n'est pas simple mais ne t'inquiète pas : tu te sentiras mieux la prochaine fois...

- Non je t'assure, je vais bien. Enfin aussi bien que peut aller une personne qui vient d'annoncer la mort de quelqu'un. Moi ça va aller, mais eux... J'étais en train de repenser à quel point leur réaction était opposée. La mère s'est tout bonnement effondrée... Elle qui paraissait déjà si fragile... pauvre dame ! Le père quant à lui est entré dans une colère monstre. Je crois que si on ne l'avait pas arrêté, il aurait tout détruit dans son salon.

- C'est pour ça qu'il faut que l'on retrouve le coupable, au moins pour ses parents. D'ailleurs, je pense qu'on devrait aller voir celui qui, à l'époque, était le premier suspect : Jonathan Fournier.

Ce dernier, suite à la disparition de Romuald, avait été finalement sélectionné à sa place. Grâce à cela, désormais, il était joueur professionnel pour Pau-Orthez.

Les gendarmes se présentèrent devant une maison grande et luxueuse. Le jeune homme gagnait visiblement très bien sa vie à présent.

Jonathan vint leur ouvrir. Il parut surpris.

- Bonjour, nous sommes de la gendarmerie de La Réole, nous venons vous poser quelques questions à propos de la mort de Romuald Demontin, dit Serge.

- Vous m'avez déjà posé des questions il y a sept ans. Et j'ai été disculpé ! répondit Jonathan visiblement agacé.

- Récemment, nous avons retrouvé le squelette de Romuald, donc l'enquête a été rouverte.

- Combien de fois devrais-je répéter que je n'ai rien à voir avec cette histoire ?

- Laissez-nous entrer, ce ne sera pas long. Nous voulons juste éclaircir quelques points.

Le basketteur soupira.

- Allez-y mais faites vite, je suis pressé. J'ai un entraînement dans quelques heures. Il faut que j'y aille.

- Dans votre déposition faite il y a sept ans, et grâce aux témoignages de l'entourage de Romuald, on apprend que vos rapports avec lui étaient tumultueux. Pourquoi ?

- Je vous l'ai déjà dit. Ce morveux se prenait pour le meilleur, il fallait que je le fasse redescendre de son piédestal. Le meilleur - et quoi encore ! – c'est moi ! dit-il le sourire aux lèvres.

- Dans les faits, il était meilleur que vous puisque durant les sélections qui vous avaient opposés, c'est bien lui qui est arrivé en première position et vous deuxième. Ce classement ne vous a pas un peu énervé ?

- Bien sûr que si, mais pas au point de le tuer. J'en avais rien à faire de ce gamin !

- Donc, après sa sélection, vous ne l'avez pas vu, vous ne vous êtes pas reparlé ?

- Si juste après les résultats, j'étais énervé, je suis allé le voir et je lui ai dit qu'il méritait pas sa sélection et que c'était moi qui aurait dû être pris. Que de toute façon c'était moi le meilleur.

- D'accord, et qu'avez-vous fait le reste de la soirée ?

- Je suis resté chez moi. J'avais pas la tête à faire la fête. Je ne sais rien de plus.

- D'accord, merci d'avoir répondu à nos questions.

- Oui ben je m'en serais passé... J'espère que vous viendrez plus me prendre la tête avec ce Romuald !

- Normalement c'est bon, de toute façon si vous nous avez dit la vérité, il n'y a pas de raison que l'on revienne, dit Serge.

Les agents saluèrent le jeune basketteur. Noémie et Serge rentrèrent, fatigués, à la gendarmerie. La jeune femme lâcha dans un soupir :

- Quel prétentieux !

- Mmmh?

- Son côté narcissique et imbu de lui-même est vraiment déplaisant.

Serge haussa les épaules.

- En tout cas, nous ne sommes pas plus avancés...

Sur le parking, un jeune homme en sweat à capuche, se frottait le bras. Il vint vers eux nerveusement et lança :

- M... Monsieur... Madame !

Les gendarmes lui firent face. Le jeune cherchait ses mots :

- Je... Je voudrais parler à des agents en charge de l'enquête... l'enquête sur...

Il déglutit et ajouta :

- Romuald.

Serge et Noémie échangèrent un regard.

- C'est nous. Nous allons vous recevoir... Vous êtes ?

- Maxime. J'aimerais vous apporter... des informations.

- Vous êtes un proche de la victime ?

- Oui, je l'étais.

Noémie conduisit Maxime vers son bureau.

- Alors, qu'avez-vous pour nous ?

- Des infos. Sur sa famille.

- Très bien. Nous vous écoutons.

Maxime fuyait le regard de l'enquêtrice, il fixait le coin de la table et après s'être éclairci la voix, il expliqua :

- A l'époque, Romuald se plaignait souvent de la pression qu'il subissait de la part de son père qui avait l'ambition de faire de lui un champion. Son père tenait beaucoup à ce que Romuald obtienne sa qualification. A chaque erreur de sa part, il entrait dans une colère noire, Romu était même parfois victime d'insultes et de violence physique. Il... Il nous disait souvent vouloir arrêter, de peur que cela dégénère.

Le jeune Maxime marqua un temps de pause et se mit à bafouiller en faisant craquer ses doigts.

- Et... Un jour, à la surprise générale, il n'est pas venu à l'entraînement.

Comme il s'arrêtait à nouveau, Serge l'encouragea à poursuivre :

- Que s'était-il passé?

- C'était son père... Il... Il l'avait frappé violemment la veille et comme il était bien amoché, il a évité de sortir...

- Et vous pensez qu'une de ces disputes a mal fini ?

- Oui... J'en suis presque sûr... enfin il y a de grande chance... Son père était alcoolique et très violent. Mais ça, vous le savez déjà, n'est-ce pas?...

Noémie qui l'observait depuis le début, lui sourit et lui dit d'une voix claire :

- Merci jeune homme pour ces informations. Vous pouvez y aller, vous avez peut-être aidé à l'arrestation d'un tueur.

Après les révélations de Maxime, les deux enquêteurs repartirent chez Demontin, ce père passé en une demi-journée de victime à suspect. Une fois sur place, Noémie frappa à la porte et ils attendirent quelques instants avant que celle-ci ne s'ouvre sur la grande carrure de M. Demontin. Il n'avait pas l'air ravi de voir de nouveau les agents à sa porte. Il tonna de sa grosse voix :

- Que me voulez-vous ?

Noémie qui avait gagné en assurance, répondit du tac au tac :

- Eh bien, nous avons eu un témoignage de la part d'un jeune ami de Romuald et nous aimerions avoir votre version. Pourriez-vous nous suivre au poste ?

L'homme dévisagea la gendarme d'un regard suspicieux. Il sentait qu'il y avait anguille sous roche.

- Et, qu'est-ce qu'il a dit, ce gamin, pour que cela nécessite ma version?

- Vous verrez.

Demontin observait l'adjudant à la recherche d'une réponse à ses questions mais sans succès. C'est que Guélan avait de l'expérience et il ne laissait paraître à présent aucune expression du visage susceptible de le trahir. Quant à Noémie, elle était trop concentrée pour se laisser avoir. L'homme lâcha l'affaire et accepta, bien qu'agacé de ne pas savoir de quoi il retournait.

Il les suivit. Noémie lui tendit un café. Il fallait qu'il soit dans de meilleures dispositions pour l'interrogatoire.

- Bon. Et maintenant vous pouvez me dire de quoi il s'agit ?!

Serge soupira, déjà fatigué de cet homme et de cette tension.

- Je ne vais pas passer par quatre chemins : quelle était précisément votre relation avec Romuald ? D'après certaines personnes vous étiez plutôt strict avec lui et il aurait pu fuguer à cause de vous.

Le père se crispa dès que fut prononcé le nom de son fils. Ses yeux n'osaient plus affronter ceux de son interlocuteur. C'était comme s'il avouait d'ores et déjà que c'était le cas.

- Effectivement. Je plaçais de grands espoirs en lui. Pour moi c'était sûr, ce gosse était fait pour jouer au basket. Je lui mettais un peu la pression... pour le motiver.
- Et c'est pour le motiver que vous l'avez agressé physiquement ?

Un long silence s'ensuivit, l'un attendait une réponse tandis que l'autre cherchait à oublier ces moments et à cacher sa honte.

- Je n'étais pas conscient de ce que je faisais à ce moment-là... J'avais un peu bu, on s'est engueulé et j'ai perdu les pédales... C'est arrivé une fois. Mais je ne l'ai pas tué ! J'y suis pour rien dans sa disparition !

- Vous comprendrez que nous allons devoir vous mettre en garde à vue ?
- Mais puisque je vous dis que je n'ai rien fait! Je suis innocent! Je ne l'ai frappé qu'une fois... Je ne me contrôlais pas... Ce n'était pas moi! C'était l'alcool!

L'homme se mura ensuite dans le silence, les yeux rivés sur ses mains qui jouaient nerveusement entre elles. La nuit fut longue pour M. Demontin. La peur d'être accusé du meurtre de son fils le rongait. Il culpabilisait de l'avoir frappé. Combien de fois depuis la disparition de Romuald il avait regretté cette violence et leurs relations tendues ! Il avait arrêté l'alcool après ça. Malgré la douleur de ces années, il avait tout arrêté.

La cellule froide l'empêchait de dormir, une odeur de rouille emplissait la pièce à cause des vieux barreaux qui étaient passés de teintes grises à orange sale. Dans un coin, Noémie Voisier l'observait. Après l'interrogatoire il avait semblé perdu, comme mort de l'intérieur. Il n'avait plus dit un mot, ne regardait que le sol comme s'il était désormais incapable de relever la tête. Malgré ce que lui avait dit Maxime à propos de cet homme, elle se sentait incapable de rester de marbre, elle avait pitié de lui. Au fond elle espérait que ce soit Jonathan et non ce pauvre homme qui soit le meurtrier.

Le matin se levait. Noémie laissa M. Demontin pour sortir quelques instants. L'atmosphère lourde qui pesait dans la cellule l'étouffait et elle avait besoin d'air frais. Elle profitait un peu du soleil quand son regard se posa sur une enveloppe qui dépassait un peu de la boîte aux lettres. A l'intérieur, une simple feuille blanche pliée en deux. Elle l'ouvrit et parcourut les lettres de magazines collées une à une : « CE N'EST PAS LUI LE TUEUR. »

21 janvier 2017

Des innocents sont accusés... Les enquêteurs cherchent encore l'auteur de ces messages anonymes. J'ai peur. Je n'en peux plus. Je vais bientôt craquer et tout révéler. Qu'est-ce que mon père va penser de moi quand il saura que j'étais au courant depuis si longtemps ? Sept ans que j'essaie de me sortir tout ça de la tête mais je n'oublie rien... Tous les souvenirs restent intacts. Je vais être accusée de complicité et même peut-être de meurtre ! J'étouffe, je vais partir et quitter tout ça... J'ai besoin de tout oublier.

Le maire descendit de sa voiture : il fallait qu'il se prépare pour l'assemblée générale du club de rugby. Chez lui, il trouva que l'atmosphère était étrange. Il appela sa fille Sarah mais n'eut pas de réponse de sa part. Il alla voir dans sa chambre et y découvrit son corps inanimé. Que se passait-il ? Sarah ! Tout autour d'elle, éparpillées, des plaquettes d'anti-dépresseurs. C'était une tentative de suicide ! Il serra sa fille contre lui. Elle respirait encore !

Alors que les pompiers prenaient la jeune fille en charge, le maire en pleurs aperçut le journal intime de sa fille laissé en évidence sur son lit. Il prit le carnet trempé de larmes. Il le

feuilleta, une page attira particulièrement son attention. Elle était un peu froissée mais paraissait encore lisible.

« C'était juste un bizutage.... il était pas censé tomber. C'est Maxime qui l'a fait monter sur le toit de la voiture pour rigoler. J'ai rien dit, je ne voulais pas gâcher l'ambiance et puis ils avaient bu... Damien a accéléré, et dans le virage, Romuald a basculé. J'ai entendu un bruit sourd, sa tête avait heurté le sol... Et le corps a été projeté à plusieurs mètres, au milieu des vignes... On était paniqués et on a pensé qu'il fallait cacher le corps. Maxime a parlé de la route de Netto en construction.... qu'on pourrait le planquer là... »

Le carnet révélait tout. Sarah y expliquait sur des pages et des pages tous les remords qu'elle avait, ce lourd secret qui la rongait de plus en plus, mais aussi les menaces que Damien et elle subissaient de la part de Maxime. Le père abasourdi s'effondra au sol, toutes les pensées du monde lui traversèrent l'esprit.

Il composa un numéro.
- J'ai les coupables...